

## Études littéraires africaines

JANSEN Jan, DUINTJER Esger, et TAMBOURA Boubacar,  
*L'épopée de Sunjara, d'après Lansine Diabate de Kela*, Leyde,  
Research School CNWS, 1995, 221 p.



Jean Derive

Numéro 7, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042105ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042105ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Derive, J. (1999). Compte rendu de [JANSEN Jan, DUINTJER Esger, et TAMBOURA Boubacar, *L'épopée de Sunjara, d'après Lansine Diabate de Kela*, Leyde, Research School CNWS, 1995, 221 p.] *Études littéraires africaines*, (7), 44–45. <https://doi.org/10.7202/1042105ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ JANSEN JAN, DUINTJER ESGER, ET TAMBOURA BOUBACAR,  
*L'ÉPOPÉE DE SUNJARA, D'APRÈS LANSINE DIABATE DE KELA*, LEYDE,  
 RESEARCH SCHOOL CNWS, 1995, 221 P.

La grande épopée de Sunjata (ou Sunjara, selon les régions), le fondateur de l'empire du Mali au XIII<sup>e</sup> siècle, est tellement populaire dans la civilisation mandingue qu'elle donne lieu à de multiples versions, interprétées par différents griots ("jeli" en manding), noms qu'on donne en Afrique de l'Ouest aux artistes spécialisés qui interprètent les épopées en s'accompagnant de leur luth ("kora" ou "ngoni"). Chaque griot, selon sa région (maninka, bambara, soninke) et l'école à laquelle il appartient, a sa propre leçon de l'histoire et les variantes d'une version à l'autre peuvent être notables.

On se souvient de quelques-unes des plus fameuses parmi les éditions qui ont déjà été données de cette célèbre épopée : celle de G. Innes (*Sunjata. Three Mandinka versions*, Londres, SOAS, 1974) et celle de W. J. Johnson (*The epic of Sunjara, a West African Tradition*, Bloomington, Indiana University Press, 1986), pour les éditions bilingues avec traduction en anglais ; ou bien celles de M. M. Diabate (*L'aigle et l'épervier*, Paris, P.J. Oswald, 1975 et *Le lion à l'arc*, Paris, Hatier, 1986), de Y. Tata Cissé & Wa Kamissoko (*Soundjata, la gloire du Mali*, Paris, Karthala, 1991) ou de D.T. Niane (*Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960), version largement réécrite et librement adaptée par l'historien guinéen comme l'a été celle d'un autre Guinéen, Camara Laye (*Le maître de la parole, kouma lafola kouma*, Paris, Plon, 1978), pour les éditions présentant le texte dans la traduction française.

Avec cette publication, Jan Jansen, Esger Duintjer et Boubacar Tamboura nous offrent une nouvelle version maninka de l'épopée qui fut recueillie en 1992 au Mali, dans la région de Kela (cent kilomètres environ au sud de Bamako). Kela est un important centre pour les griots Diabate, généalogistes liés à la famille des Keïta dont Soundjata est l'ancêtre. Lansine Diabate, actuellement "kumatigi", c'est-à-dire "maître de la parole", en est actuellement le plus prestigieux représentant. Deux autres versions avaient été antérieurement recueillies à Kela, l'une en 1924 par Vidal et l'autre en 1972 par Ly Tall, Camara et Dioura. Pour cette nouvelle édition, les auteurs présentent, dans une introduction détaillée, les conditions dans lesquelles s'est déroulée l'enregistrement, multipliant les informations intéressantes sur les modalités de performance de l'épopée au Manding.

Cette version, dans la structure de l'histoire qu'elle rapporte, n'est pas très différente des précédentes qui avaient été recueillies à Kela (ce qui montre bien la permanence d'une tradition) et elle rappelle aussi à maints égards la version publiée par W. J. Johnson. Ce qui est remarquable ici, c'est qu'on entame l'histoire de l'ascendance de Sunjara en remontant à

l'époque du prophète, dont le gendre Ali (Batara Aliyu dans le texte) apparaît d'emblée sur la scène. Celui-ci ramène d'une guerre contre Kayibara un certain Kalabi Dogomani qui sera converti par le Prophète en personne, recevant de lui le nouveau nom de Ase Bilali. Cet Ase Bilali est présenté comme l'ancêtre de Sunjara dans le lignage maternel.

Cette interprétation est évidemment très significative car elle montre une relecture idéologique de l'histoire qui tend à islamiser a posteriori l'ascendance de Sunjara en remontant jusqu'au temps du Prophète. A une époque d'islam triomphant, c'est évidemment une façon de valoriser cette ascendance. Au reste, on retrouve les grands épisodes classiques de l'épopée dans toutes ses versions connues : le meurtre du buffle de Dô par les chasseurs Danmansa Wulanin et Wulantanba ; le choix qu'ils font de Sogolon la Bossue (Sogolon Kejugu) lorsque les gens de Dô leur offrent une jeune fille pour les récompenser de les avoir débarrassés du monstre ; l'union de Sogolon avec le roi Manko Farako Manganken d'où naîtra Sunjara ; la naissance du héros et son enfance de paralysé ; son apothéose glorieuse lorsqu'il se lève enfin pour laver l'affront fait à sa mère ; sa querelle avec son frère Dankaran Tuman ; ses exils successifs chez les différents rois de la région, sa lutte et sa victoire contre Sumaworo, son retour au Manden et la soumission progressive des royaumes alentour sous la direction de son chef de guerre, Tira Magan.

Il est toutefois toujours intéressant de disposer d'une version supplémentaire, surtout lorsqu'elle donne le texte en version originale. Cela permet d'enrichir encore la gamme des variations figuratives possibles autour d'un thème relativement fixe. Cet intérêt est en l'occurrence d'autant plus grand que cette édition, abondamment commentée dans des notes, présente toutes les garanties d'une transcription sérieuse et fidèle à l'original. Il y a bien ça et là quelques petits problèmes dans la traduction française, liés le plus souvent à la concordance des temps ou à des constructions syntaxiques douteuses. Ils sont cependant assez rares et ne gênent pas la compréhension du texte français qui dans l'ensemble suit de très près le texte original maninka. Quand on pense que cette traduction a été faite par des chercheurs dont le français n'est pas la langue maternelle, on ne peut que les féliciter.

■ Jean DERIVE

#### AFRIQUE NOIRE

■ KESTELOOT LILYAN ET DIENG BASSIROU, *LES ÉPOPÉES D'AFRIQUE NOIRE*, PRÉFACE DE FRANÇOIS SUARD, PARIS, KHARTALA/UNESCO, 1997, 627 P.

L'ouvrage de Kesteloot et Dieng constitue une somme importante consacrée jusqu'ici à l'épopée en Afrique noire. Deux perspectives conduisent l'entreprise. La perspective théorique d'abord (1<sup>ère</sup> partie) traite de l'épique dans la tradition médiévale, puis dans les littératures africaines. Ici, une attention est accordée à la manifestation du genre de